

Gagner la guerre, perdre la paix

Georges-Henri Soutou : *La grande illusion. Quand la France perdait la paix, 1914-1920.*

Paris, Tallandier, Paris, 2015.

Quand un spécialiste aussi éminent que Georges-Henri Soutou publie un nouvel ouvrage, il est indispensable de s'y attarder. On ne le regrette jamais.

Dans son introduction, Georges-Henri Soutou constate que *"l'histoire mémorielle dérive souvent vers une forme de catharsis collective quelque peu voyeuriste. L'émotion se substitue à la réflexion"*, alors que, quoi qu'on en dise, *"c'est l'histoire vue d'en haut, si on veut parler ainsi, qui a façonné l'avenir de la France et de l'Europe pour la suite, avec des répercussions jusqu'à nos jours"*. Il place par ailleurs son livre sous le signe original de l'étude parallèle des objectifs de guerre des principaux belligérants et des nombreuses manœuvres officieuses pour nouer des conversations de paix, *"jeu réciproque ... très révélateur des orientations politiques, géopolitiques, idéologiques, économiques des uns et des autres"*, peu souvent prises dans leur ensemble. L'ouvrage nous entraîne donc des idéaux et débats de l'avant-guerre et de la perception par la France de son environnement géopolitique à la paix bancaire de 1919. Il en ressort que les Français élaborent des théories, parfois intellectuellement intéressantes, mais ne préparent aucun plan précis immédiatement réalisable. Au fil des chapitres, il décrypte les relations et les incompréhensions pendant la crise de juillet 1914, revient sur les développements de la diplomatie de guerre chez les Alliés, en particulier en direction des neutres, la place symbolique de la Belgique et de la Serbie, petites nations toujours *"héroïques"*, et le rôle de la propagande, etc. Il constate le lent mûrissement jusqu'en 1917 des buts de guerre tels qu'ils seront finalement rendus publics, avec les questions en amont des nationalités, et donc de la survie des empires centraux après la guerre. Le rôle du Comité d'études, formellement rassemblé autour de Charles Benoist à partir de 1917, est légitimement souligné et Georges-Henri Soutou sait pointer, chaque fois que nécessaire, l'importance des questions économiques, commerciales et industrielles. Il traite bien sûr ensuite des conversations secrètes menées en 1917, souvent (mais pas seulement) à l'initiative de l'Autriche-Hongrie, dont il souligne les limites, les ambiguïtés et les différences d'approche et de réception entre Français et Britanniques aussi bien qu'au sein de l'appareil politique français. C'est enfin l'armistice, les conversations entre les trois Grands, le rôle du président américain, les priorités françaises, les efforts allemands pour limiter les conséquences négatives du traité "de Versailles" en discussion, mais aussi les conversations qui précèdent et entourent les autres traités avec les vaincus bulgares, turcs, autrichiens et hongrois désormais divisés, auxquels on n'accorde souvent que trop peu d'importance.

Une vraie, belle, bonne et grande synthèse. A entrer dès à présent dans sa liste des classiques de référence.